

« La petite fille qui n'avait pas de nom »

Benoît Marchon, Belles histoires de Pomme d'Api, 1994, Éd. Bayard Presse

Par une longue soirée d'été, une petite fille qui n'avait pas de nom arrive dans un village de la montagne. À l'entrée du village, elle rencontre un gros chien doux. Elle lui demande :

- « Je n'ai pas de nom. Est-ce que je peux vivre avec toi ? »

Le chien pousse un grognement de joie et il lui lèche les mains. Alors la petite fille s'assied sur la paille d'une grange, elle caresse le chien et elle joue avec lui. Mais bientôt, elle lui dit, d'une voix toute triste :

- « Je ne peux pas vivre avec toi, tu ne peux pas me donner de nom ! »

Elle l'embrasse une dernière fois en pleurant un peu, et elle le quitte. Elle va frapper à la première maison du village. La porte s'ouvre d'un coup sec.

- « Qu'est-ce que c'est ? »

La petite fille demande :

- « Je n'ai pas de nom. Est-ce que je peux vivre avec vous ? »

Aussitôt le militaire se retourne et il appelle :

- « Ma femme, venez ici ! Occupez-vous de cet enfant. Ce n'est qu'une fille malheureusement ! »

En quelques minutes, la femme habille la petite fille avec un uniforme et des grosses chaussures. Et le militaire lui donne des jouets : un fusil, un pistolet, un arc... Très fier, il contemple la petite fille en lui disant :

- « Je t'apprendrai à te battre. Il faut que tu deviennes aussi forte qu'un garçon ! Et nous t'appellerons Trompette, c'est un nom bien militaire. »

Puis il sort de la chambre avec sa femme en claquant la porte. Alors la petite fille est toute triste. Elle enlève son uniforme, elle remet ses anciens habits et elle sort sans bruit par une autre porte. Elle va frapper à la deuxième maison du village. La porte s'ouvre rapidement et un homme habillé en clown apparaît en disant :

- « Keksekça ? »

La petite fille demande :

- « Je n'ai pas de nom. Est-ce que je peux vivre avec vous ? »

Le clown la regarde attentivement, en faisant des tas de gestes et de grimaces, puis il lui dit :

- « Comme tu es drôle ! Voilà ce qu'il me faut, moi qui ne trouvais personne pour m'aider dans mon numéro de cirque ! »

En quelques minutes, le clown habille la petite fille avec des vêtements trop grands et de toutes les couleurs. Il lui dit :

- « Je te ferai plein de farces, les spectateurs se moqueront de toi et ils éclateront de rire. Je deviendrai célèbre et je serai très riche ! Je t'appellerai Cacahuète, c'est un nom de clown ! »

Tout en rêvant à son nouveau spectacle, le clown sort de la pièce. Alors la petite fille fait une grimace de tristesse, elle enlève ses habits trop grands, elle remet ses anciens habits et elle sort sans bruit de la maison. Elle va frapper à la troisième maison du village. La porte s'ouvre doucement et une dame très belle penche la tête en disant :

- « Qu'y a-t-il donc ? »

La petite fille demande :

- « Je n'ai pas de nom. Est-ce que je peux vivre avec vous ? »

La belle dame s'exclame :

- « Oh, quelle ravissante petite fille ! Tu es jolie comme une fleur. »

La belle dame prend la petite fille par la main et elle l'emmène dans une chambre remplie de fleurs. Elle lui choisit les plus beaux habits, elle lui cherche la coiffure la plus compliquée, elle l'arrose du parfum le plus parfumé. Elle n'arrête pas de la regarder en poussant des petits cris d'admiration et elle l'embrasse tout le

temps en lui murmurant :

- « Tu es la plus jolie petite fille du village et même du pays et même du monde entier ! je t'appellerai Mignonnette, car tu es plus mignonne que la plus mignonne des petites filles ! Personne n'aura le droit de te toucher, ni de te parler. Ça risquerait d'abîmer ta beauté. »

1/2

CP – chapitre 1 – intervention 2

DIDR

1

Puis la belle dame part de la chambre en fermant la porte à clé. Alors la petite fille, très énervée, se décoiffe, elle se débarrasse de tous ses habits élégants, elle se lave pour enlever l'odeur du parfum, elle remet ses vieux habits et elle sort par la fenêtre. Elle va frapper à la quatrième maison du village. Au bout d'un moment la porte s'ouvre en grinçant. Un homme et une femme regardent la petite fille avec des petits yeux curieux derrière de grosses lunettes. Ils ressemblent à des professeurs. La petite fille leur demande :

- « Je n'ai pas de nom. Est-ce que je peux vivre avec vous ? »

Le professeur et sa femme réfléchissent en se grattant le front, puis ils se disent :

- « Tu n'as pas l'air bête, tu as même l'air intelligente. Nous pourrions t'apprendre beaucoup de choses et tu deviendras très savante ! »

Ils emmènent la petite fille dans une grande bibliothèque pleine de livres en lui disant :

- « Nous allons t'appeler devinette, car tu seras tellement savante que tu devineras tout ! »

Ils la font asseoir à un bureau avec un cahier et un crayon et ils commencent à écrire sur un tableau noir des tas de choses compliquées que la petite fille ne comprend pas. Alors elle se met en colère, elle se lève brusquement et elle sort de la maison en courant. Elle arrive à la dernière maison du village. Elle veut frapper à la porte mais celle-ci est entrouverte. La petite fille la pousse et elle voit une famille riant autour d'une grande table. Tout le monde se retourne en même temps vers elle.

La mère lui dit :

- « Bonjour, petite fille ! »

Le père lui dit :

- « Entre, comment t'appelles-tu ? »

La petite fille répond :

- « Je n'ai pas de nom. Est-ce que je peux vivre avec vous ? »

La mère dit :

- « Tiens, prends cette assiette de soupe. Et si tu le veux, reste avec nous. »

La petite fille demande, tout étonnée :

- « Mais vous ne voulez pas que je devienne forte comme un garçon, drôle comme un clown, belle comme une fleur, intelligente comme un savant ? »

Le père répond :

- « Non, pourquoi ? Tu seras comme tu seras !

Et la mère continue :

- « Tu grandiras comme un de nos enfants et nous t'aimerons. »
- La petite fille demande alors : « Mais comment voulez-vous m'appeler ? »

Alors, un des enfants demande :

- « Et toi, comment veux-tu t'appeler ? »

La petite fille répond :

- « Je ne sais pas. En tout cas, je ne veux pas m'appeler Trompette, Cacahuète, Mignonnette ou Devinette. »

L'enfant lui dit en riant :

- « Et si on t'appelait Sœurette ? »
- La petite fille le regarde avec de grands yeux : « Ça voudrait vraiment dire que je suis de la famille ? »

Sans le faire exprès, tout le monde répond en même temps :

- « Évidemment Sœurette ! »

Et ils éclatent de rire. Alors la petite fille qui a maintenant un nom s'assied à la table en riant avec toute la famille.